



1. Le courrier du réseau JPL

TAKAM TIKOU



Le réseau JPL, 10 ans

Depuis sa création en 1988, le réseau JPL n'a cessé de s'élargir : en février 1988, quatorze bibliothèques participaient au réseau ; aujourd'hui, il compte quatre-vingt-cinq destinataires. Un accroissement qui témoigne de l'intérêt de cette démarche.

Mais cette nouvelle importance du réseau rend l'entreprise plus lourde à gérer pour la petite équipe de la Joie par les Livres à Paris : établissement de la liste des destinataires (étude des nouvelles demandes, mise-à-jour de la liste des anciens membres en raison d'un changement de bibliothécaire ou de personne réceptionnant les envois, ou de perte de contact avec d'autres correspondants); choix des livres tenant compte des souhaits exprimés; commande des ouvrages, chacun en quatre-vingt-cinq exemplaires, une fois les crédits obtenus (l'opération est financée par le Ministère français de la Coopération); envoi des ouvrages dans la plupart des pays d'Afrique francophone; envoi des courriers séparés à chaque destinataire et aux intermédiaires prévenant des envois. Plus tard, réception des réponses et "relance" aux membres qui n'ont pas pu répondre, lecture attentive de chaque réponse et enfin, élaboration d'une synthèse des réponses par livre...

De surcroît, le travail dans les autres "chantiers" de la Joie par les livres (rédaction et diffusion de *Takam tikou*, activités quotidiennes du centre de documentation, soutien aux auteurs, illustrateurs et éditeurs africains...) ont également rendu plus incertaine la périodicité des envois.

Par ailleurs, nous recevons de moins en moins de réponses de la part des participants au réseau (à peu près la moitié des soixante-quinze ont répondu aux derniers envois). Nous avons donc, au cours de l'été 1997, adressé un courrier à ceux qui n'avaient pas répondu, afin de leur demander confirmation du souhait de continuer. Nous avons profité de ce courrier pour leur demander leur avis sur le nombre de livres envoyés, le choix des ouvrages, le délai et les moyens d'acheminement des envois; nous avons aussi appelé à des remarques et des suggestions. En effet un temps de réflexion paraissait nécessaire...



Un désir de formation et d'échanges...

Une trentaine de questionnaires ont donc été envoyés : voici ce qui ressort des dix-huit réponses reçues.

Du point de vue de l'organisation, le délai entre l'avis précédant les envois et leur arrivée effective est en général trouvé trop long, surtout quand il y a un intermédiaire entre la JPL et le destinataire final.

Tous sont satisfaits du nombre de livres de chaque envoi (plusieurs personnes trouveraient aussi bien qu'il y en ait plus...). Quant au choix de livres proposé, il est trouvé en général satisfaisant et en accord avec le besoin toujours plus grand - et ciblé - de lire des enfants. Néanmoins certains souhaiteraient recevoir davantage de romans (la collection Jeunesse de NEA/ Edicef est citée), de contes, de documentaires (atlas ou ouvrages sur la faune), de livres illustrés, des bandes dessinées ou des revues pour les enfants. Quelques bibliothécaires précisent que les enfants préfèrent les ouvrages traitant de l'Afrique ou réalisés en Afrique et, plus particulièrement de leur région : des professionnels de l'Afrique centrale remarquent que les livres ont tendance à valoriser une Afrique occidentale en laquelle les enfants de leur pays (Centrafrique, Gabon, Cameroun) ne se retrouvent pas toujours.

Les remarques et les suggestions manifestent des besoins et des souhaits. Besoin au niveau des matériaux et des outils de travail qui font défaut (matériel de reliure, cassettes vidéos pour les animations, catalogues d'éditeurs pour les commandes, ouvrages de référence, fiches-type pour analyse des ouvrages...). Souhait, exprimé par un grand nombre de bibliothécaires, de séances de formation en animation et d'une réunion des membres du réseau pour un échange d'expériences et de réflexions. Comme si après dix ans de fonctionnement du réseau, les différents correspondants désiraient passer à une étape supérieure pour en quelque sorte, briser leur isolement et atteindre un autre palier, celui de la réflexion sur la pratique des livres et, plus profondément sur le métier même de bibliothécaire.

Des propositions de la Joie par les livres

Ces commentaires des bibliothécaires nous ont permis d'évoluer dans notre propre réflexion sur le fonctionnement du réseau et d'envisager des réponses dans les limites de nos possibilités (la Joie par les Livres est un centre de documentation qui, à ce titre, ne dispose pas de crédits pour pourvoir aux différents besoins des bibliothèques).

Ainsi nous avons envisagé un autre système d'acheminement, et pour les envois du réseau, et pour la diffusion de *Takam Tikou*. Ils devraient arriver dans des délais plus courts et permettre de renforcer les liens qui s'étaient quelque peu relâchés - du fait de la lenteur et de l'irrégularité des expéditions - entre les membres du réseau et la JPL.

Selon la teneur de leur fonds, nombre de bibliothécaires ont souhaité voir renforcées leurs collections soit de romans, soit de documentaires, soit de bandes dessinées... Des souhaits propres à chaque bibliothèque et à ses lecteurs et qui de ce fait ne peuvent pas être pris



individuellement en compte dans les choix du réseau. Ceux-ci en effet cherchent toujours à offrir un échantillon équilibré des différents genres de livres de jeunesse tout en s'attachant aux divers niveaux de langue pour que la majorité des lecteurs puisse y trouver son plaisir. Ces choix toutefois collent au plus près des remarques et des suggestions qui vont dans le même sens. Ainsi l'envoi 17 est-il uniquement constitué d'ouvrages réalisés en Afrique avec, en fonction des réalités de l'édition africaine de jeunesse, une majorité de livres illustrés, de romans et de contes. Un choix qui réunit la demande de livres africains exprimée par certains et l'intention de "tester" cette production auprès des lecteurs pour alimenter le travail des éditeurs, tout en les soutenant par l'achat de leurs livres. Page 6 vous trouverez des informations sur des organismes d'aide ou donateurs de livres.

Concernant les besoins en matériel, il ne nous est malheureusement pas possible de fournir des matériaux pour la reliure ni d'envoyer les très nombreux catalogues d'éditeur; mais *Takam Tikou* contient de nombreuses bibliographies, ciblées, annotées, utiles pour le choix des livres tant en matière d'ouvrages documentaires que de fiction.

La question de la formation est cruciale et le courrier la souligne bien. La JPL ne peut pas organiser des séances de formation pour les membres du réseau, mais d'autres modalités sont envisagées : l'inclusion régulière, dans les envois du réseau, d'ouvrages de référence destinés aux bibliothécaires - par exemple *Le guide du bibliothécaire* édité par le CLEF -, des fiches-type, propositions de grilles de lecture, à adresser aux membres et, surtout, accorder dans *Takam Tikou* une place plus grande place aux exemples d'animation.

La réunion des membres du réseau pour un partage d'expériences ne peut être actuellement envisagée... En revanche, *Takam Tikou* doit développer davantage sa vocation d'être un forum pour les membres du réseau et un outil de liaison. Ainsi, à partir de ce numéro, la rubrique " le réseau JPL " s'enrichit de cette nouvelle partie, " Le courrier du réseau JPL ", ouverte à tous les bibliothécaires du réseau qui désirent approfondir un point particulier, faire part de réflexions, d'expériences... L'article de Maryse H. Ivanga, directrice du Complexe scolaire Les Colibris à Libreville, sur la réception des ouvrages africains de jeunesse en Afrique centrale, inaugure cette rubrique. Nous souhaitons vivement que vous vous y exprimiez pour en faire une tribune d'échanges professionnels vivante et représentative des attentes, des interrogations et du dynamisme de la profession en Afrique. Pour notre part, depuis le début de notre travail avec les bibliothèques africaines il y a plus de dix ans, le contenu de vos courriers demeure une source de réflexion permanente pour guider notre travail.

N. B. Afin que les membres du réseau puissent entrer en contact les uns avec les autres, vous trouverez page 124 les coordonnées de tous les participants au dernier envoi, l'envoi 17 (septembre 1998).

L'équipe de la JPL

M. N. Ivanga
Directrice du Complexe scolaire
Les Colibris
BP 445, Libreville, Gabon

Et l'Afrique centrale dans la production de livres africains de jeunesse ?

Au risque de paraphraser *Takam Tikou*, je dirai moi aussi que les choses bougent en Afrique dans le domaine de la création de livres pour enfants. Nous pouvons témoigner de cette évolution car depuis la création du Complexe scolaires Les Colibris en 1986 (douze ans déjà !), nous avons toujours eu le souci de former de vrais lecteurs.

Mais comment motiver nos futurs lecteurs quand les livres proposés ne présentaient aucun intérêt à leurs yeux ? Passé le cap de l'apprentissage, les filles s'adaptaient plus facilement que les garçons aux histoires étrangères à leur environnement. Ces derniers furent les premiers à manifester leur agacement à l'endroit des contes d'animaux, plus nombreux dans les contes du Gabon : " Au début, c'était amusant, mais où sont les hommes dans tout ça ? "... Ce qui nous a amené à découvrir que les contes qui mettaient en scène des hommes n'étaient en général pas faits pour eux.

Il a fallu alors chercher, adapter avec plus ou moins de réussite et enfin proposer des contes qui avaient fait leurs preuves auprès d'autres enfants africains, et qui étaient aussi plus faciles à trouver, à savoir les contes d'Afrique de l'Ouest. Puis, peu à peu, d'autres problèmes se sont posés : celui des illustrations trop souvent insuffisantes, surtout pour les tout-petits ; celui du lexique et de nouveau, d'un environnement... pas si familier que ça après tout !

En matière d'illustration, nous ne reviendrons pas sur les remarques faites dans la rubrique " Images de l'Afrique dans les albums français " (*Takam Tikou* 6) à propos de certains amalgames dans les accoutrements et les coutumes. Ce genre d'images avaient déjà fait l'objet de critiques de la part de nos élèves. Il est bon toutefois de rappeler que les enfants s'identifient aux personnages de leurs contes, et que toute image dépréciée laisse des traces indélébiles dans la conception qu'ils ont d'eux mêmes et de leur culture. De même que l'absence d'illustrations se rapportant à leur environnement propre leur laisse quelquefois l'impression désagréable de ne pas exister ou tout simplement de ne pas être dignes d'être représentés!

Si ces dernières années ont vu la prolifération d'albums en provenance d'Afrique de l'ouest, on ne peut pas en dire autant des créations d'Afrique centrale. C'est pour cela que nous avons accueilli avec beaucoup de sympathie les productions des éditions Akoma Mba du Cameroun. J'en profite pour adresser à ces jeunes nos encouragements les plus chaleureux.

Qu'on ne se méprenne pas sur nos intentions. Il ne s'agit surtout pas de rejeter les créations qui proviennent d'Afrique de l'ouest, loin de là ! Elles sont d'ailleurs très prisées par nos grands lecteurs qui y trouvent leur compte, notamment en matière d'histoire, d'épopées, de contes initiatiques et j'en passe... Mais elles laissent peu d'autonomie aux moins de 9 ans qui sollicitent souvent l'adulte pour comprendre le lexique ou pour situer l'action des individus et leur rôle dans la société. Quelques exemples pour illustrer mon propos : certains enfants se rendent " au village " pendant les vacances de juillet à septembre et ne se reconnaissent pas dans les villages d'Afrique de l'ouest. On peut dresser une liste de ce qui leur est étranger :

- La configuration des cases et leur disposition
- L'organisation des activités et le rôle de certains personnages tels que le tisserand, le griot, le marabout etc...
- Les références au monde musulman : les fêtes, l'imam, le minaret...
- Les enfants font difficilement la différence entre la sécheresse et la saison sèche
- Les céréales tels que le mil et le sorgho, sont plus difficiles à expliquer que le blé
- Les instruments aratoires tel que le daba, de musique comme la cora, de cuisine comme le canari... tant de choses qui ne sont pas évidentes pour les petits
- Le baobab, le tamarinier et d'autres sortes de végétation spécifiques aux zones désertiques et aux régions de grande savane.

Les jeunes lecteurs se demandent souvent pourquoi on fait peu allusion à la banane plantain et au manioc qu'ils consomment tous les jours. Quant aux petits de la maternelle, aucune illustration ne leur permet de retrouver leurs habitudes et les objets quotidiens.

Qu'il me soit permis pour terminer de faire quelques remarques sur l'absence d'ouvrages faisant référence à l'histoire réelle des peuples africains en général. Pas de cette Afrique que l'on veut traditionnelle, unique et réductrice mais plutôt de celle qui tient compte des multiplicités ethniques qui font la richesse de chacune de ses régions. Nous manquons également cruellement d'informations sur la vie d'autrefois. Autrefois, comment étaient l'habitat (en tenant compte des particularités ethniques), les transports, l'artisanat, l'alimentation, la médecine, les habits, etc?... Nos enfants sont friands de belles images qui leur renvoient des idées positives d'eux mêmes et de leur environnement, pourquoi les en priver ? Surtout, quand les médias les matraquent de reportages sur une Afrique famélique et violente ! Et que dire de l'absence d'informations sur les réalités urbaines quand on sait que plus de la moitié des populations africaines vit en ville ?

Maryse H. Ivanga